

Propositions de dissertation X-ENS et CCMP

Le philosophe écossais David Hume écrit, en 1740, dans son *Traité de la nature humaine* (livre III, deuxième partie, section 2, tome II) :

« De tous les êtres animés qui peuplent le globe, il n'y en pas contre qui, semble-t-il, à première vue, la nature se soit exercée avec plus de cruauté que contre l'homme, par la quantité de besoins et de nécessités dont elle l'a écrasé et par la faiblesse des moyens qu'elle lui accorde pour subvenir à ces nécessités. »

André Comte-Sponville écrit, en 2018, dans *L'inconsolable et autres impromptus* : « Entre la nature et nous, il n'y a ni égalité ni symétrie, ni même proportion. Elle est tout, nous ne sommes rien, en tout cas rien sans elle, rien en dehors d'elle. Relation non d'égalité mais d'appartenance. La nature et nous, ce n'est pas un face-à-face, c'est une immersion. »

Dans *Rêveries du promeneur solitaire*, Rousseau écrit: « J'ai souvent pensé en regardant de près les champs, les vergers, les bois et leurs nombreux habitants, que le règne végétal était un magasin d'aliments donnés par la nature à l'homme et aux animaux. Mais jamais il ne m'est venu à l'esprit d'y chercher des drogues et des remèdes. Ces tournures d'esprit qui rapportent toujours tout à notre intérêt matériel, qui font chercher partout du profit ou des remèdes, et qui feraient regarder avec indifférence toute la nature si l'on se portait toujours bien, n'ont jamais été les miennes. Mon âme ne saurait s'exalter et planer sur la nature, tant que je la sens tenir aux liens de mon corps »

Henri Bergson, écrit dans *La Pensée et le mouvant*, en 1934 : « Tandis que notre intelligence, avec ses habitudes d'économie, se représente les effets comme strictement proportionnés à leurs causes, la nature, qui est prodigue, met dans la cause bien plus qu'il n'est requis pour produire l'effet. Tandis que notre devise à nous est *Juste ce qu'il faut*, celle de la nature est *Plus qu'il ne faut*, trop de ceci, trop de cela, trop de tout. »